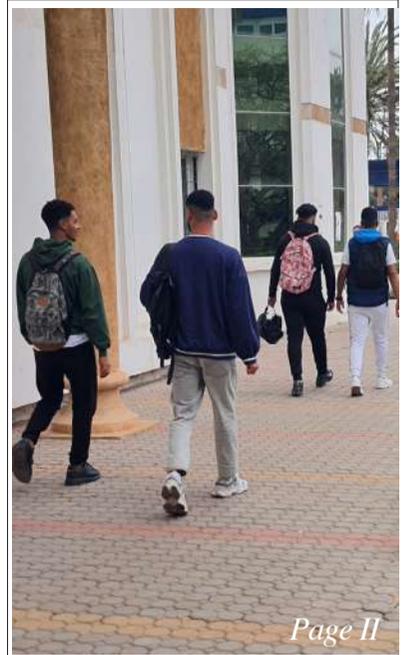


# L'ECONOMISTE CAMPUS

## Les grandes écoles révisent leur offre

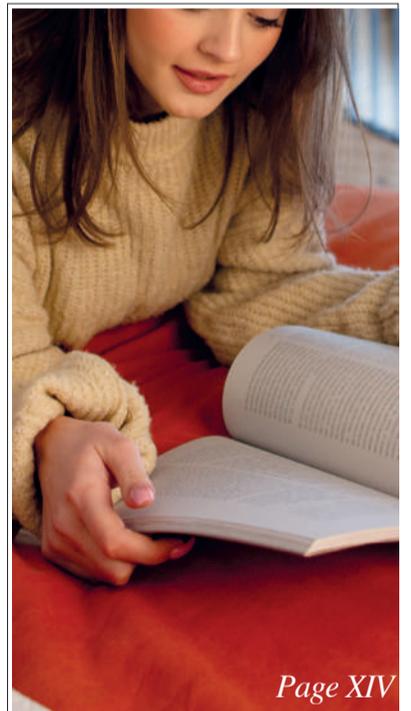


Page II

■ **Parcours d'excellence: Les facs s'attendent à une avalanche de demandes!**

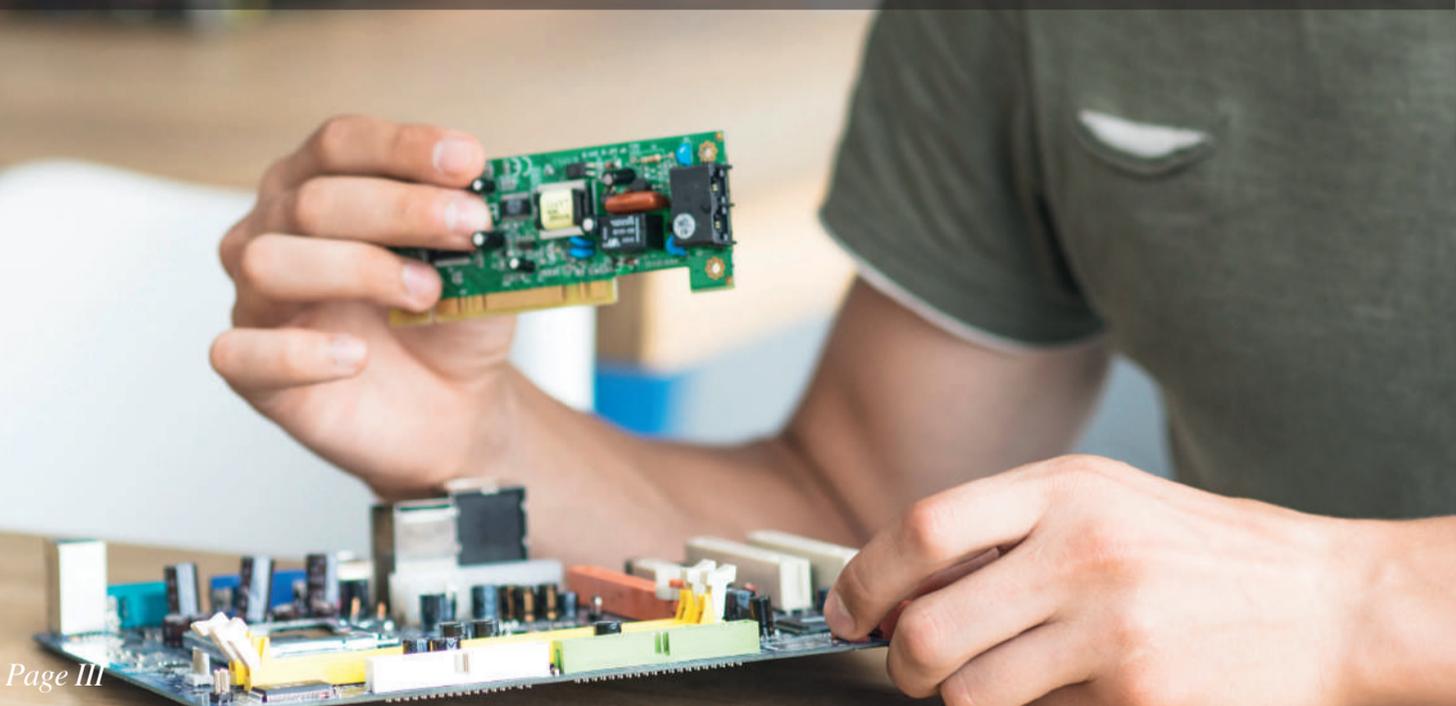
■ **Le supérieur privé redéploie ses cartes**

Page VIII



Page XIV

■ **Les tuyaux pour dénicher un logement étudiant en France**



Page III



## Bac raté? Pas de panique...

Page IV



## Parcours d'excellence

# Une avalanche de demandes attendue à la rentrée!

■ Plus de centres et de nouvelles filières

■ Davantage de moyens et de recrutements pour accompagner la formation

■ Passage automatique en master, sans concours

**63** centres d'excellence et 66.000 candidatures pour 18.370 places pédagogiques ouvertes. C'est le bilan de la toute première offre en parcours d'excellence, lancée en septembre dernier dans les facultés à accès ouvert (droit/économie, lettres, sciences et polydisciplinaires). Pour la prochaine rentrée, 2024-2025, de nouveaux centres ouvriront leurs portes, nous confie le ministre de l'Enseignement supérieur, Abdellatif Miraoui. Et c'est tant mieux, car les universités publiques s'attendent à une avalanche de demandes.

«En 2023-2024, nous avons enregistré un engouement pour ces centres, néanmoins différencié, en fonction des établissements, parce que le projet a été lancé un peu tardivement», relève Farid El Bacha, président par intérim de l'université de Rabat. Un constat confirmé par le président de l'université de Casablanca, Houssine Azeddoug, qui a également noté un enthousiasme, mais pas

### Doctorants moniteurs: Plus de bénéficiaires?

LE programme des doctorants moniteurs (PhD-Associate Scholarship – PASS), démarré cette année, est également destiné «à mettre de l'excellence» dans la formation doctorale, afin de préparer une nouvelle génération d'enseignants-chercheurs. Ceci, à travers une bourse revalorisée (7.000 DH par mois), des activités d'enseignement, une mobilité à l'international, des formations en langues et soft skills... 1.000 candidats, issus de toutes les universités publiques, en ont profité cette année, dont 72% de femmes. Pour 2024-2025, le ministre de l'Enseignement supérieur, Abdellatif Miraoui, prévoit de militer pour faire monter le nombre de bénéficiaires à 1.500. □



A la rentrée 2023-2024, beaucoup d'étudiants n'avaient pas encore compris le concept des centres d'excellence dans les facultés à accès ouvert, et n'avaient pas osé candidater (Ph. A.Na)

généralisé, puisque les étudiants se posaient encore des questions sur ces structures. Son université a initié 9 centres avec 14 parcours, accueillant 1.464 inscrits.

«Pour la prochaine rentrée, je suis sûr que nous aurons beaucoup plus de demandes, surtout avec le pont qui a été jeté entre la licence et le master», estime El Bacha. En effet, une récente note ministérielle précise que dans ces centres, accessibles pour les bac+2 via un concours, le passage de la licence au master se fera automatiquement, sans aucune sélection. L'accès pour ce cursus de trois ans est donc garanti une fois pour toutes, après le premier concours à l'entrée.

Toutefois, après la licence, les inscrits dans ces centres ne sont pas obligés d'y poursuivre leurs études pour le master, selon Azeddoug. Ils peuvent bien choisir de se réorienter

ailleurs. D'ailleurs, à la rentrée de septembre, l'offre en masters dans les universités publiques sera totalement renouvelée, dans le cadre de la réforme de ce diplôme.

### Préserver la qualité

«La finalité de ces centres est de placer des écoles d'excellence à l'intérieur des facultés, afin de permettre aux bacheliers n'ayant pas pu passer des concours ou ayant essuyé un accident de parcours de se rattraper. A la rentrée précédente, les étudiants n'avaient pas encore bien compris le concept et certains ont hésité. L'année prochaine nous aurons plus de filières et plus de demandes aussi», appuie Belaïd Bougadir, président de l'université de Marrakech. Son institution compte lancer à la rentrée plus de filières d'excellence «innovantes».

«Nous miserons aussi plus de moyens dans ces formations, puisque l'excellence, ça se paie! Et, l'investissement en vaut le coup!» souligne Bougadir.

C'est là tout l'enjeu de ces centres: «Garder cet esprit d'excellence, avec des moyens adéquats et une gouvernance renouvelée», selon Farid El Bacha, qui fait remarquer que son ministère est pleinement investi dans ce chantier, et «ne lésine pas» sur le budget. «Nous avons obtenu des dotations fléchées du ministère. Cela dit, comme l'opération est arrivée un peu tardivement, nous n'avons pas pu les engager à temps. Certains appels d'offres ont aussi été infructueux. Cette année, nous relancerons les processus», précise Houssine Azeddoug.

Les parcours bénéficieront à la fois de nouveaux équipements et de recrutements. □

Ahlam NAZIH

## Cours de soft skills, lancement de la 2e étape

L'ANNÉE prochaine, les universités publiques passeront à la deuxième étape de la formation en soft skills. Après avoir dispensé des programmes liés à la méthodologie universitaire, l'informatique..., elles s'attaquent à l'aspect engagement citoyen des étudiants. «Il y aura une vraie ouverture de l'université sur la société civile», confie Farid El Bacha.

L'accent sera, en outre, davantage mis sur l'épanouissement des étudiants, surtout dans les facultés à accès ouvert. Des départements dédiés ont, pour la première fois, été mis en place. «Ils chapeautent trois aspects: la gestion des modules de langues,



aussi bien en présentiel qu'en distanciel, l'enseignement de soft skills et la vie para-universitaire. Cela comprend les activités sportives et culturelles, le

théâtre, la musique...», détaille Houssine Azeddoug. Les universités mettront plus en valeur leurs activités para-universitaires et y inscriront plus d'étudiants.

Ces activités restent évidemment facultatives, mais elles peuvent permettre aux étudiants de «repêcher leur diplôme», selon

Azeddoug. Au cas où il leur manque des crédits pour valider des modules, ils pourraient comptabiliser ceux liés à leurs activités para-universitaires. □

# ENCG, écoles d'ingénieurs, FST..., revoient leur offre de formation

■ Les cahiers de normes pédagogiques revisités

■ Introduction de plus de cours de langues et de power skills

LES facultés à accès ouvert ne sont pas les seules à être concernées par la réforme de l'enseignement supérieur. Les écoles et facultés à accès régulé, bien qu'elles soient plus performantes, devront également revoir leur offre.

ENCG, écoles d'ingénieurs publiques (qu'elles relèvent d'universités ou pas), Facultés des sciences et techniques (FST), Ecoles supérieures de technologie (EST) et tout établissement dont l'accès est conditionné par une sélection sont concernés. Les écoles et facultés travaillent sur la révision de leurs cahiers de normes pédagogiques (CNP) depuis des mois. Chaque



Pour concevoir leurs nouveaux cahiers de normes pédagogiques (CNP), les établissements ont travaillé en réseau. Les écoles d'ingénieurs, par exemple, ont élaboré un projet de CNP unifié, pour tous les types d'établissements (Ph. F. Alnasser)

réseau d'établissements a planché sur un projet de cahier de normes. Celui des écoles d'ingénieurs, par exemple, a conçu un seul et même CNP pour tous les types d'écoles (ENSA, ENSAM, grandes écoles classiques d'ingénierie...). Le chantier est assez bien avancé, selon le président de l'université de Casablanca, Houssine Azedoug, et les nouveaux CNP pourraient être prêts très rapidement. «Nous

travaillons d'arrache-pied pour que la réforme des filières des établissements à accès régulé démarre à la rentrée 2024-2025», confie Belaïd Bougadir, président de l'université de Marrakech. «L'idée est d'introduire plus de langues et de power skills dans ces établissements aussi. Leurs étudiants, même s'ils sont sélectionnés ne sont pas pour autant performants dans ces aspects»,

Pour Bougadir, la notion de «réforme» devrait être banalisée, car le progrès n'attend pas. La vitesse des transformations que nous vivons est tellement rapide qu'il est aujourd'hui nécessaire de s'inscrire dans un processus de remise en question continu. «Nous n'avons pas le choix si nous souhaitons nous inscrire dans un standing international», insiste-t-il.

Concernant les sciences de l'éducation, les Ecoles normales supérieures (ENS) ont déjà entamé leur réforme en 2022-2023, dans le cadre du programme national de renforcement de la formation des enseignants du primaire-secondaire. Pareil pour les facultés de médecine & pharmacie et de dentaire, qui doivent monter en cadence pour combler le déficit en personnel médical. □

Ahlam NAZIH

UR | Rabat Business School  
AACSB ACCREDITED

## CONCOURS MASTERS

9 PROGRAMMES

MARS  
16

RBS.UIR.AC.MA



SCANNEZ-MOI





# Bac raté? Pas de panique, le DAEU, diplôme de la 2e chance

■ Admis en équivalence au Maroc depuis octobre 2023

■ Offert par des écoles supérieures privées

■ Il ouvre la voie à des études supérieures, mais pas toutes

LE bac demeure un diplôme incontournable pour accéder à des études supérieures spécialisées et pointues. L'obtention de ce certificat de fin d'études secondaires ouvre, par exemple, la voie aux études de médecine, d'aéronautique, d'architecture, d'ingénierie... Toutefois, tout n'est pas perdu pour ceux qui ont échoué à obtenir le précieux sésame. Il existe une autre voie vers les études supérieures, à savoir le DAEU (Diplôme d'accès aux études universitaires).

«Il s'agit d'un diplôme de deuxième chance, destiné aux étudiants ayant échoué à l'examen du baccalauréat. Le DAEU est l'équivalent du bac français qui donne les mêmes droits que le baccalauréat. Il ouvre ainsi l'accès aux études universitaires en France et à l'international. Il permet aussi de passer des concours internationaux exigeant le diplôme du baccalauréat», explique Brahim Draoui, DG de Sherbrooke Academy, établissement canadien installé à Casablanca.

Ce diplôme, offert par des écoles supérieures privées, représente aussi la passerelle vers les études universitaires marocaines, mais seulement littéraires et en sciences humaines. Le



*Il y a bien une vie sans le bac! Pour ceux qui ont raté leur chance de décrocher ce diplôme, le DAEU est une deuxième clé pour ouvrir les portes de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, même sans le bac, une multitude de spécialités sont proposées sur le marché (Ph. Privée)*

ministère de l'Education nationale accorde l'équivalence au bac marocain uniquement pour ces filières (conformément à l'option «A» du diplôme). La décision est publiée au Bulletin officiel du 9 octobre 2023.

## Pour les candidats âgés d'au moins 20 ans

Le DAEU permet ainsi aux étudiants de reprendre leurs parcours académiques après une rupture des études. «La formation du DAEU dure une année à session unique, du mois d'octobre jusqu'au juin», précise le DG de Sherbrooke Academy. La session est dispensée sous forme

de cours pratiques d'approfondissement des connaissances. Le cursus comprend des formations en langue française et anglaise.

L'étudiant peut opter pour l'espagnol. Il a aussi le choix entre l'histoire contemporaine et géographie, les mathématiques ou la comptabilité. Il existe deux filières: littéraire (DAEU A) et scientifique (DAEU B). Pour obtenir ce diplôme, le candidat doit avoir une moyenne générale de 10/20. La réussite au DAEU permet l'accès, au niveau international, aux études de communication, de droit, de langues ou sciences humaines et sociales ou encore sciences et ingénierie. L'admission à ce programme exige quelques prérequis. L'étudiant

doit avoir 20 ans au moins au moment de l'inscription, et ne pas être titulaire d'un diplôme équivalent.

«Le coût de la formation est de 36.000 DH par an, y compris frais d'inscription et frais de scolarité», souligne Brahim Draoui. □

Khadija SKALLI

## La VAPP, une autre porte d'accès au supérieur

PRÉSENT au Maroc depuis plus de 15 ans, le CNAM (Conservatoire national des arts et métiers), établissement d'enseignement supérieur français, propose des formations diplômantes en développement web et applications mobiles, en cyber sécurité ou encore en management opérationnel. La formation est organisée en unités d'enseignement (UE). Chaque UE constitue un module de formation que chacun peut suivre à son rythme et en fonction de ses besoins. Ces UE sont capitalisables pour obtenir une certification délivrée par le CNAM. «Le centre propose des formations accessibles sans avoir un niveau particulier et ce dans plusieurs disciplines», indique Hassan El Mokhtari, représentant délégué du CNAM Maroc.

Le centre offre aussi le système VAPP. Il s'agit du processus de validation des acquis personnels et professionnels pour l'accès aux différents niveaux de l'enseignement supérieur. Il est ouvert aux candidats non titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme requis pour accéder à une formation supérieure. «Le VAPP permet de remédier aux soucis des prérequis. Il facilite l'accès à une formation supérieure en validant les acquis personnels. Le candidat peut ainsi reprendre ses études. Le VAPP est une opportunité pour monter en compétences et avancer dans sa carrière», explique Hassan El Mokhtari. Cette procédure permet ainsi de suivre les cours du DCG (Diplôme de comptabilité et de gestion) sans avoir le bac.

Conditions requises: Les candidats doivent être âgés d'au moins 20 ans, et avoir interrompu leurs études au moins deux ans. Une demande de VAPP fait l'objet d'un dossier spécifique examiné par une commission pédagogique. □

## Une panoplie de formations sans le bac

DÉTROMPEZ-vous! L'échec dans l'examen du baccalauréat n'est pas la fin du monde. De nombreuses formations sont accessibles sans bac. A titre d'exemple, l'OFPPT (Office de la formation professionnelle et de la promotion du travail), offre une panoplie de parcours diplômants, en modélisme industriel, en agro-industrie, aquaculture, gestion administrative..., qui ouvrent les portes du marché du travail. La formation d'une durée de 2 ans est sanctionnée par un diplôme de «Technicien». Il est également possible de poursuivre ses études pour obtenir un diplôme de «Technicien spécialisé». Le réseau de



l'OFPPT propose un large éventail de filières dont le digital, le commerce, l'aéronautique, la comptabilité et la mécanique.

Dans le secteur privé, des écoles spécialisées sont aussi accessibles aux non-bacheliers. Elles proposent des formations dans divers domaines, allant de la décoration et architecture d'intérieur, au développement web, journalisme et communication, en passant par le paramédical, ou encore, l'hôtellerie & tourisme. □

## L'Ecole Supérieure Mohammed VI d'Ingénieurs en Sciences de la Santé

# L'innovation et la créativité au service de la santé



**Interview avec Mme. Bassma JIoudi**  
**Directrice de l'Ecole Supérieure Mohammed VI**  
**d'Ingénieurs en Sciences de la Santé**

### ■ Quelles sont les nouveautés de la rentrée 2024-2025 pour l'Ecole Supérieure Mohammed VI d'Ingénieurs en Sciences de la Santé ?

Pour la rentrée universitaire 2024-2025, nous annonçons plusieurs changements significatifs qui reflètent notre engagement envers l'innovation et l'évolution des besoins du secteur de la santé au Maroc. La première nouveauté réside dans la nouvelle dénomination de l'école, anciennement appelée « l'Ecole Supérieure de Génie Biomédical » devenant désormais « l'Ecole Supérieure Mohammed VI d'Ingénieurs en Sciences de la Santé ». Ce changement s'accompagne d'une vision élargie de notre offre de formation, marquée par le lancement, à partir de cette année universitaire, de deux nouvelles filières axées sur le digital et l'industrie pharmaceutique et cosmétique. L'objectif étant d'accompagner le chantier de digitalisation du secteur de la santé au Maroc, et de doter notre pays de profils qualifiés et adaptés. L'échange académique avec l'Université de Technologie de Compiègne représente une autre avancée majeure, favorisant la collaboration internationale et offrant aux étudiants l'opportunité d'élargir leurs horizons académiques. Enfin, la création de nouvelles structures hospitalières par la Fondation Mohammed VI des Sciences et de la Santé représente une véritable opportunité pour nos étudiants. Ces structures, en cours de construction, se déclinent en hôpitaux universitaires dans les villes de Rabat et Dakhla et en hôpitaux régionaux dans les différentes régions du Royaume.

### ■ Comment l'ESM6ISS se distingue-t-elle des autres écoles ?

Tout d'abord, l'Ecole Supérieure Mohammed VI d'Ingénieurs en Sciences de la Santé se distingue des autres écoles par son diplôme reconnu par l'État, ouvrant ainsi la voie aux lauréats pour accéder à la fonction publique. En matière de formations, l'ESM6ISS se distingue par ses formations riches et polyvalentes proposant des diplômes

d'ingénieurs d'État, des licences et des masters en sciences de la santé. L'approche pédagogique de l'ESM6ISS est axée sur la pratique, notamment au sein des hôpitaux universitaires à savoir l'Hôpital Universitaire International Mohammed VI et l'Hôpital Universitaire International Cheikh Khalifa, et au Centre International Mohammed VI de la Simulation en Sciences et Santé. Ce mode d'apprentissage permet aux étudiants de mettre en pratique leurs apprentissages et de maîtriser les concepts théoriques. Notre atout réside également dans la qualité de notre corps professoral, composé de sommités universitaires et de professionnels marocains et étrangers. Notre pédagogie active centrée sur l'innovation, favorise la créativité des étudiants à travers l'intégration d'un Fablab, qui offre aux étudiants un espace propice à l'expérimentation, permettant ainsi la naissance de nouveaux projets innovants. Par ailleurs, l'ESM6ISS offre à ses lauréats la possibilité de poursuivre leur parcours académique en s'inscrivant au cycle doctoral, ouvrant ainsi la voie à la recherche et au développement. Enfin, les conventions et partenariats stratégiques avec des institutions renommées, telles que les CHU publics, des universités étrangères, des multinationales ainsi que des centres de recherche et des hôpitaux internationaux, renforcent notre positionnement en tant qu'établissement tournée vers l'excellence et l'innovation.

### ■ Quels sont les débouchés de l'ESM6ISS ? Comment les lauréats sont-ils accompagnés dans l'intégration du monde professionnel ?

- L'ESM6ISS offre à ses diplômés plusieurs débouchés professionnels, incluant des postes d'ingénieurs dans les départements techniques, qualité et affaires réglementaires du ministère de la santé, les hôpitaux publics et privés, les multinationales opérant dans le domaine de l'industrie de la santé, les bureaux d'études, les sociétés d'installation et de maintenance des équipements biomédicaux, les sociétés de développement des systèmes d'information hospitalier, les sociétés de développement des solutions E-Santé, les centres de recherche, etc. Pour le cycle de licence, les lauréats peuvent poursuivre leurs carrières dans des institutions variées, notamment les CHU, les hôpitaux publics, les ministères, et les cliniques privées. Les diplômés du cycle de master peuvent être recrutés en tant que physiciens médicaux, professionnels du Big Data et de l'Intelligence Artificielle appliquée à la Santé, expert en Management, Qualité et Maintenance Biomédicale, et spécialiste des Dispositifs Médicaux et Affaires Réglementaires.

Afin de mieux préparer nos étudiants au monde professionnel, nos formations sont dispensées à partir du 4ème semestre par des praticiens, professionnels et cadres du secteur. Nous accompagnons également nos lauréats pour faciliter leur intégration dans le monde professionnel. Dans ce sens, nous organisons chaque année une journée de recrutement, offrant ainsi une plateforme

### ■ Quelles sont les filières proposées par l'ESM6ISS, quelles sont celles les plus prisées par les étudiants ?

L'ESM6ISS propose plusieurs formations dans le domaine de l'ingénierie de la santé. Dans le cadre du cycle d'ingénieur, les étudiants peuvent se spécialiser en Génie Biomédical, Génie Bio-Informatique, Génie en Technologie Médicale et Industrie Pharmaceutique et Cosmétique, ainsi que Génie Digital en Santé. Le cycle de master offre filières en Physique Médicale, Big Data et Intelligence Artificielle Appliquées à la Santé, Dispositifs Médicaux et Affaires Réglementaires, ainsi que Management, Qualité et Maintenance Biomédicale. Les filières du cycle de licence comprennent des filières en Maintenance et Génie Biomédical, Logistique Hospitalière, et Informatique Décisionnelle en Santé Digitale. La filière la plus prisée par les étudiants est le Génie Biomédical, considérée comme la première formation de choix. Jusqu'à présent, elle a attiré plus de 700 lauréats, comprenant à la fois des techniciens et des ingénieurs.

privé aux étudiants pour interagir avec des entreprises nationales et internationales du domaine de l'ingénierie de la santé et d'établir des contacts directs avec les recruteurs. Par ailleurs, nous disposons d'une cellule de suivi des lauréats, qui a pour mission de conseiller les anciens étudiants sur les démarches à suivre, les opportunités de carrière et les tendances du marché de l'emploi.

### ■ Qu'en est-il de la place qu'occupent l'intelligence artificielle (IA), la digitalisation et les technologies mobiles dans les cursus de l'ESM6ISS ?

- Les formations dispensées à l'ESM6ISS mettent particulièrement l'accent sur l'intégration de l'intelligence artificielle dans les établissements de santé. Notre objectif est de préparer nos lauréats à l'usage de l'IA afin d'accompagner la transformation digitale du secteur de la santé et de relever les défis liés au développement des nouvelles technologies des systèmes d'information des services de santé. Les enseignements délivrés à l'ESM6ISS permettent à nos lauréats ingénieurs de maîtriser les problèmes conceptuels, sémantiques et algorithmiques posés par l'intelligence artificielle et la science des données. De plus, ils seront capables de développer des compétences en exploitation des Big Data, pour une meilleure connaissance et efficacité du système de santé. Cette complémentarité entre les domaines de l'informatique et de la santé positionnera nos lauréats de manière avantageuse, leur permettant de s'intégrer dans le secteur de la santé. Ils seront ainsi dotés des compétences nécessaires pour accompagner la transformation digitale de ce domaine en constante évolution.



## Classes prépas

# Les branches scientifiques ont la cote

■ **MP et PSI raflent la mise en totalisant 62% des inscrits**

■ **Grande diversité d'écoles, forte demande d'ingénieurs... Les raisons de cet attrait**

■ **Poids du financement, écoles peu nombreuses... Les filières économiques loin derrière**

LES classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) sont bien plus qu'une simple formation post-bac. Elles représentent une opportunité pour les étudiants de se frayer un chemin vers les établissements d'enseignement supérieur les plus prestigieux. Une voie attirant chaque année plusieurs milliers de jeunes adeptes, qui optent pour la majeure partie d'entre eux pour les filières scientifiques.

40 ans après leur introduction au Maroc, les classes prépas ont ainsi toujours la cote, et le nombre des candidats rejoignant ce cursus augmente au fil des années. «Le nombre de candidats aux CPGE est passé de 49.679 en 2015 à 58.079 en 2023, soit une hausse significative de 17%», confie Moulay Youssef El Azhari, directeur de l'évaluation et de l'organisation de la vie scolaire et des formations inter-académies au ministère de l'Éducation nationale, du Préscolaire et des Sports. Un attrait qui s'explique par le fait que ces classes d'excellence sont aujourd'hui la première voie pour les étudiants désirant intégrer les grandes écoles d'ingénieurs et de management, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Autre raison justifiant ce succès, la décision des autorités de tutelle de démultiplier la présence de ces classes dans toutes les régions du pays. «Aujourd'hui, toutes les villes importantes du Royaume sont dotées d'un centre dédié à ces classes, et les plus grandes en abritent plusieurs», nous informe Abderrahim Zaid, professeur-agrégé, enseignant de lettres, de philosophies et de culture générale au centre historique des classes préparatoires Mohammed V à Casablanca.

Chaque année, les 5 branches nationales accueillent plusieurs milliers de candidats. En tête des filières les plus demandées, MP (Mathématiques et Physique) et PSI (Physique et sciences de l'ingénieur), qui totalisent à elles seules 62% de la répartition to-

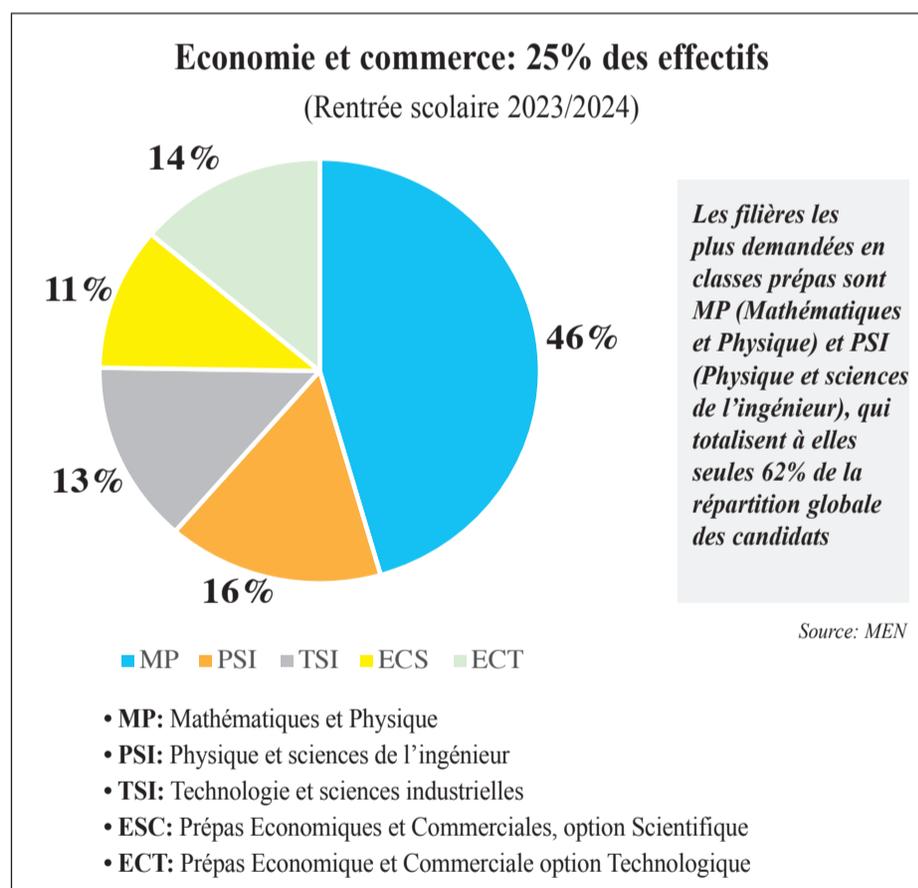


Présentes au Maroc depuis les années 1980, les classes préparatoires aux grandes écoles attirent chaque année plus d'étudiants. Et pour cause, c'est la première voie permettant d'intégrer les grandes écoles d'ingénieurs et de management (Ph. Privée)

«La filière la plus demandée est la MPSI (Mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur), suivie par la

PCSI (Physique, chimie et sciences de l'ingénieur). Deux voies qui préparent au métier d'ingénieur», nous explique Zaid. Cet attrait pour les filières scientifiques s'explique par un besoin croissant de former des ingénieurs pour pouvoir accompagner le développement du pays. Mais pas seulement. «L'intérêt des candidats pour cette filière s'explique également par la grande diversité d'écoles auxquels ils pourront accéder, aussi bien en France (plus de 280) qu'à l'échelle nationale (une vingtaine présente), tient à préciser le professeur.

De son côté, la filière économique et commerciale, représentée par les filières ECS (Economie et commerce option scientifique), occupant un taux de 11%, et ECT (Economie et commerce, option technologique), représentant 14% des candidats, attire beaucoup moins. La faute au faible nombre d'écoles présentes au niveau local, mais aussi au caractère exclusivement payant des grandes écoles françaises. «Il n'y a que deux grandes écoles de commerce et de management au Maroc: l'ENCG et l'Iscae. Quant aux grandes écoles françaises, qui relèvent des chambres de commerce de l'hexagone, celles-ci sont automatiquement payantes, ce qui constitue un frein pour de nombreux élèves», poursuit Zaid.



### Débouchés

Après les deux années préparatoires, les étudiants issus de la voie scientifique ont la possibilité de passer le concours national commun (CNC) –qui leur ouvre l'accès aux écoles d'ingénierie publiques marocaines– ainsi que le concours d'accès aux grandes écoles françaises. «Ces dernières proposent généralement un parcours étalé sur trois ans, réservé exclusivement aux jeunes sortant de prépa». Généralement, les meilleurs des meilleurs partent en France, où ils cartonnent dans les concours.

Les étudiants des branches commerciales, quant à eux, peuvent passer le concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM) ou encore, le concours d'accès aux grandes écoles de commerce françaises. □

Karim AGOUMI

### Conditions d'accès

AFIN d'être admis en classes préparatoires, le bachelier, dont l'âge ne doit pas dépasser 21 ans, doit constituer un dossier proposé, contrôlé et suivi par son établissement, sous la supervision de l'AREF (Académie régionale de l'éducation et de la formation). «Ce dossier comporte l'ensemble des notes et des appréciations des deux années de baccalauréat pour les matières de spécialités, en plus de la note de français», précise

Zaid. «Les centres prépas recrutent dans l'ordre de mérite le nombre d'élèves équivalent au nombre de places dont ils disposent», conclut-il. Le candidat doit avoir son bac avec une mention «assez bien». Cependant, les baccalauréats des séries techniques industrielles (STE, STM) et sciences maths (SM) ne sont pas soumis à la condition de la mention. Les candidatures sont généralement ouvertes en juin.

En 2023, le réseau public des CPGE comptait 283 classes (1e et 2e année) réparties dans 29 centres. A ces unités se rajoutent 27 classes en partenariat public-privé (PPP), et 374 classes relevant de 50 écoles privées. Près de 6.426 candidats ont été admis l'an dernier en 1e année, tous secteurs confondus, contre 6.158 en 2e année. Le public accapare près des trois quarts des étudiants (72%). □

Je visite ESCA



**ESCA**

SHAPING LEADERS



esca.ma

# TRANSFORMER MON POTENTIEL

PROGRAMME  
GRANDE ECOLE  
BAC+5

LICENCE EN MANAGEMENT  
DES ENTREPRISES  
BAC+3

IBA PROGRAM  
100% IN ENGLISH  
BAC+3

**ESCA Ecole de Management :**  
**67-3, Bd. de l'Aéropostale, Place Financière (CFC) - Casablanca**  
**WhatsApp : +212 669 41 73 14 / Fixe : +212 522 20 91 20**



# L'enseignement supérieur privé redéploie ses cartes

Cessions, fusions-acquisitions, alliances stratégiques, gros investissements dans des campus imposants, nouvelles universités de rang mondial, implantation d'écoles françaises... Sur les dix dernières années, l'enseignement supérieur privé au Maroc s'est inscrit dans un mouvement de transformation. Aujourd'hui, le secteur fait aussi preuve de plus d'appétit pour se développer, même au-delà des frontières (cas de l'UM6P). Des opérateurs osent, en outre, viser très haut, en brigant de prestigieuses

accréditations internationales et des classements parmi les plus sélectifs au monde (RBS, ESCA). Même si le secteur n'arrive toujours pas à capter plus de 5% des effectifs du supérieur, il continue sa marche vers une offre toujours plus qualitative, pour se placer en alternative aux études à l'étranger. Néanmoins, il reste encore des ingrédients à travailler. Des patrons d'écoles nous en parlent. □

Ahlam NAZIH

## ■ Se doter d'une «aura internationale»

«**L**A situation économique des dernières années n'a certainement pas favorisé l'élan du secteur privé, et a ralenti son mouvement. Mais je pense que ce mouvement est inéluctable.

Il existe une grande demande au Maroc pour l'offre privée, mais qui s'exprime surtout pour l'étran-

ger. Les choses commencent néanmoins à changer. Nous le remarquons à RBS, où nous accueillons davantage d'étudiants qui, il y a quelques années, ne se seraient même pas posé la question du Maroc. La reconnaissance de l'Etat, et le travail fourni par les établissements ont permis d'offrir des alternatives crédibles et compétitives par rapport à des institutions étrangères.

Avant, j'étais malheureux de voir des étudiants se diriger vers d'obscures institutions, juste parce qu'elles



Olivier Aptel, DG de Rabat Business School (UIR) (Ph. RBS)

étaient situées en Espagne ou en France, pour avoir des diplômes pas ou peu reconnus. Aujourd'hui, de plus en plus font le choix du Maroc. Ils savent qu'ils auront accès à des écoles et universités possédant des accréditations internationales et proposant de la qualité.

Ce qui reste à accomplir? Il faudrait que les institutions marocaines s'orientent plus vers des systèmes de reconnaissance internationale. Ce qui fait la réputation d'une école ou d'une université, ce n'est pas seulement la qualité de son diplôme ou l'employabilité de ses lauréats. C'est aussi la reconnaissance et l'aura internationales qu'elle peut développer. Si l'on veut contrecarrer la fuite des cerveaux, il faut miser sur cet argument. A mon avis, c'est la clé dans les années à venir». □

## ■ Nouer une alliance public-privé

«**L**E secteur privé a opéré une mue remarquable, avec des investissements colossaux, qui ont donné lieu à des établissements de taille de plus en plus grande. Cela s'est traduit par l'amélioration significative des infrastructures, avec plus de services aux étudiants, l'amélioration de la qualité de l'enseignement et le développement de la recherche qui n'existait quasiment pas il y a 10 ans dans les établissements privés. Cette dynamique a été consolidée par la mise en place depuis 2016/17 du système de la reconnaissance.

Parallèlement, l'on constate l'entrée d'écoles privées dans le club restreint des établissements accrédités par des organismes internationaux, tels que AACSB. Grâce à cette dynamique, le secteur attire davantage d'étudiants internationaux et des enfants de la diaspora marocaine, et s'impose comme une alternative

de qualité pour des départs à l'étranger. Aujourd'hui, il est nécessaire de travailler à travers une alliance public-privé, pour chercher les meilleurs talents possibles à l'international, notamment en Afrique. Ensemble, nous pouvons atteindre des tailles critiques, le privé seul reste encore trop petit.

Ces dernières années, l'ESCA participe au concours d'accès aux ENCG à partir du bac+2 (CNAEM), ce qui est une marque de reconnaissance. Tous les ans nous recrutons des étudiants à travers ce concours, et nous octroyons des bourses de 75% à 100%. Un candidat excellent ne doit pas se poser la question du public ou privé. Il doit pouvoir faire des études dans une bonne institution, évoluer, se transformer, s'élever et acquérir les compétences nécessaires pour son avenir». □



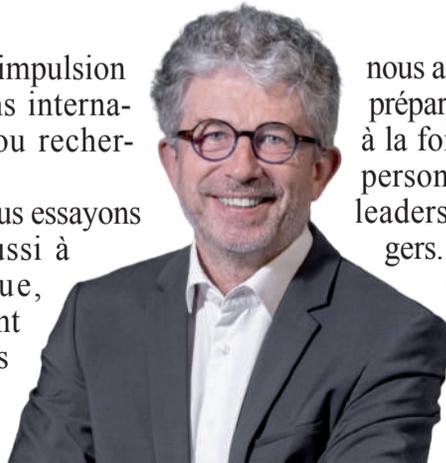
Thami Ghorfi, président de l'ESCA Ecole de Management (Ph. TG)

## ■ Continuer sur la voie de l'internationalisation et de la recherche

«**E**N matière d'économie et de gestion, l'offre est aujourd'hui qualitative. Elle s'est largement développée. Des indicateurs externes mettent cela en évidence, notamment les accréditations internationales obtenues, plus particulièrement l'AACSB. Les offres sont, également de plus en plus tournées vers l'international, présentant davantage d'opportunités aux étudiants de s'ouvrir sur le monde. La dimension académique et de recherche a, en outre, tendance à se

renforcer, sous l'impulsion des accréditations internationales reçues ou recherchées.

A l'ESSEC, nous essayons de contribuer aussi à cette dynamique, plus modestement que d'autres écoles au Maroc, mais avec la même ambition d'excellence pour les étudiants que



Hugues Levecq, directeur de l'ESSEC Afrique (Ph. ESSEC)

nous accueillons. Il faut les préparer à leur vie d'adulte, à la fois professionnelle et personnelle, et à être des leaders et des game changers. C'est-à-dire des personnes qui, au-delà d'avoir la capacité à s'adapter à leur environnement, seront capables de l'imaginer et de le changer eux-mêmes. Pour l'ave-

nir, il serait judicieux de développer davantage l'internationalisation des établissements et la mobilité étudiante, à la fois sortante et entrante. Mettre plus l'accent sur la dimension académique et la recherche permettra de proposer aux étudiants des savoirs conformes à l'état de l'art des disciplines, et de les mener à réfléchir comme des chercheurs. Ainsi, ils seront capables de poser les bonnes questions, tout en déployant des méthodologies adéquates pour y répondre intelligemment». □

## La Faculté Mohammed VI des Sciences Infirmières et Professions de la Santé

# Une pédagogie innovante au service des sciences infirmières et professions de la santé



**Interview avec Pr. Rachid FARES, Doyen de la Faculté Mohammed VI des Sciences Infirmières et Professions de la Santé**

### ■ Pouvez-vous nous présenter votre établissement ?

La Faculté Mohammed VI des Sciences Infirmières et Professions de la Santé, relevant de l'Université Mohammed VI des Sciences et de la Santé, propose depuis 2014 des programmes de formation de haut niveau, officiellement reconnus par l'État.

Grâce à une équipe enseignante dynamique, la faculté offre une formation complète intégrant la théorie, la pratique et la recherche dans plus de 15 filières paramédicales. Ces programmes, allant de la licence au doctorat, assurent une expérience éducative globale et répondent aux exigences actuelles du secteur de la santé.

### ■ Les métiers de la santé connaissent aujourd'hui un véritable essor, comment adaptez-vous votre offre de formation à ce changement ?

Notre faculté s'adapte au dynamisme croissant des métiers de la santé en proposant des filières et des options qui répondent aux besoins du marché marocain et mondial.

Nous collaborons étroitement avec des professionnels de la santé pour comprendre les tendances actuelles et anticiper les besoins futurs en matière de compétences. Cela se traduit par le développement de pro-

grammes de formation innovants et spécialisés, conçus pour préparer nos étudiants à exceller dans un environnement de santé en évolution rapide.

En intégrant ces nouvelles filières et options, nous nous assurons que notre offre de formation reste pertinente et à jour, préparant ainsi nos étudiants à réussir dans le secteur de la santé.

### ■ Quelle importance accordez-vous aux nouvelles technologies dans vos enseignements ?

La FM6SIPS accorde une grande importance aux nouvelles technologies, exploitant un écosystème complet comprenant des hôpitaux universitaires, un centre de simulation, un centre de formation continue et des laboratoires.

Les formations offrent une combinaison de théorie, de pratique, de projets et de stages cliniques, offrant ainsi une expérience diversifiée aux étudiants. Afin de répondre aux besoins actuels, les ressources pédagogiques de la faculté sont accessibles sur une plateforme en ligne.

Les séances en présentiel favorisent l'intégration des connaissances à travers des travaux dirigés, des travaux pratiques et des simulations sur des mannequins. Notre offre de formation est régulièrement actualisée pour intégrer les progrès scientifiques et technologiques, ainsi que les nouvelles méthodes de gestion de la santé et de soins. Les étudiants sont également formés à utiliser les nouvelles technologies afin d'améliorer leur apprentissage, grâce à l'intégration d'outils numériques.

### ■ Quelles sont les formations proposées au sein la FM6SIPS ? En quoi se distinguent-elles ?

La FM6SIPS propose une variété de formations au sein de son cycle de licence. En ce qui concerne le cycle de licence, les filières comprennent les Sciences Infirmières avec des spécialités telles que l'Infirmier Polyvalent, l'Infirmier en Néonatalogie et Pédiatrie, l'Infirmier en Bloc Opératoire, l'Infirmier en Anesthésie et Réanimation. De plus, les Sciences de Nutrition et Techniques de Santé offrent des spécialisations en Techniques de Laboratoire, Techniques d'Imagerie Médicale, Nutrition et Diététique.

La FM6SIPS propose également des formations en Sciences de Rééducation et Réhabilitation, incluant la Psychomotricité, l'Orthophonie, l'Orthoptie, et la Kinésithéra-

### ■ Quelles sont les nouvelles formations que vous envisagez pour la prochaine année universitaire ?

Pour mieux répondre aux besoins du secteur de la santé, la FM6SIPS envisage d'introduire de nouvelles filières incluant l'Ergothérapie, une discipline axée sur la prise en charge des personnes souffrant d'un handicap ou présentant des capacités de mobilité réduites.

De plus, la FM6SIPS prévoit de lancer la filière Audioprothèse. Une discipline exercée en collaboration avec les médecins ORL, et qui consiste à évaluer la perte auditive du patient, sélectionner et ajuster la prothèse auditive la mieux adaptée, et assurer ainsi un suivi continu des personnes souffrant de problèmes d'audition.

Ces filières novatrices ont pour but de former des professionnels compétents dont la mission est d'améliorer la qualité de vie des individus.

pie/Physiothérapie. En outre, la filière Sage-femme est également dispensée indépendamment des autres filières.

Dans le cadre du cycle de master, la FM6SIPS propose des filières en Nutrition Clinique, Pratiques Avancées en Oncologie et Soins Palliatifs, et Pratiques Infirmières Avancées en Périnatalité. Les formations proposées par la FM6SIPS se distinguent notamment par leur alignement au système Licence - Master - Doctorat (LMD), mis en place depuis le lancement de la faculté en 2014. Ce système représente une reconnaissance envers les professions de santé, et permet aux étudiants de suivre des formations spécifiques qui répondent à leurs attentes et aux exigences nationales et internationales du secteur de la santé. De plus, la FM6SIPS adopte une pédagogie axée sur la pratique et l'innovation.

Ce choix pédagogique vise à préparer les étudiants à intégrer le monde professionnel en adoptant des enseignements pratiques grâce à nos différentes structures notamment l'Hôpital Universitaire International Mohammed VI, l'Hôpital Universitaire International Cheikh Khalifa, et le Centre International Mohammed VI de la Simulation en Sciences et Santé. Ces institutions sont de véritables lieux de stage et de pratique pour nos étudiants.



# Etudier à l'étranger: Ce qu'il faut savoir

Partir étudier à l'étranger après l'obtention de son baccalauréat représente une aventure à part entière. Une expérience transformatrice qui permet de s'émerger dans une nouvelle culture, tout en améliorant sensiblement ses compétences, mais qui est aussi synonyme de défis. Il convient donc de peser le pour et le contre avant de programmer son départ. Petit récapitulatif des avantages et des inconvénients à prendre en considération avant de franchir le pas...

## ■ Une immersion culturelle inestimable

L'un des principaux avantages des études à l'étranger réside dans la possibilité de découvrir une nouvelle culture, une autre manière de vivre et, plus crucial encore, une perspective de vie



singulièrement différente. Un voyage susceptible de permettre aux étudiants de gagner considérablement en ouverture d'esprit mais, aussi, en tolérance. «Etudier à l'étranger offre l'opportunité d'explorer des coutumes, des traditions et des perspectives différentes. Cela aide les étudiants à explorer de nouvelles manières de penser», confie à ce sujet Youssef Rharib, consultant en orientation scolaire et professionnelle, spécialisé en études à l'étranger, également directeur général de Bridge to Study. Une expérience qui permet ainsi d'élargir leur compréhension du monde, et de favoriser la compétence «interculturelle» tout en améliorant leurs capacités d'adaptation.

## ■ L'acquisition de nouvelles langues

Etudier à l'étranger offre aux bacheliers fraîchement diplômés l'opportunité d'apprendre une nouvelle langue étrangère ou d'en perfectionner son niveau. En s'immergeant dans un en-



*Etudier à l'étranger est une démarche qui permet de s'immerger dans une nouvelle culture et d'apprendre des langues tout en boostant son développement personnel. Une expérience particulièrement recherchée chez les recruteurs, synonyme à leurs yeux d'ouverture et d'indépendance (Ph. Privée)*

vironnement linguistique étranger, les étudiants peuvent en effet accélérer ce processus et devenir des locuteurs plus compétents. «Quoi de mieux que d'apprendre une langue dans son pays



d'origine en la pratiquant avec les natifs», souligne Rharib. Une langue acquise dont la maîtrise constituera un atout inestimable aux yeux des recruteurs, et ouvrira aux étudiants la porte

à de nouveaux horizons professionnels sur un marché du travail de plus en plus «mondialisé».

## ■ Un moyen de booster son développement personnel

Sortir de sa zone de confort en étudiant dans un pays étranger au sien peut favoriser l'épanouissement personnel et amener à la découverte de soi. Les étudiants qui franchissent ce pas développent ainsi leur résilience et leur autonomie. «En étant amenés à naviguer seul dans des situations nouvelles, différentes et parfois même complexes, ces jeunes apprennent à résoudre des problèmes de manière indépendante, et développent de nouvelles capacités», tient à préciser Rharib. «Des compétences perçues comme un avantage concurrentiel significatif sur le marché de l'emploi, tant au Maroc qu'à l'international», complète sur ce point Youssef El Hammal, directeur d'YM Africa (centre spécialisé en orientation

des étudiants et en accompagnement d'étudiants à l'étranger).

## ■ Un enrichissement académique

Bon nombre des étudiants qui optent pour des études à l'étranger le font pour pouvoir accéder à un enseignement de haute qualité, et à des cours spécialisés qui ne sont pas toujours dispensés dans leur pays d'origine. «Cela permet de se spécialiser dans des domaines correspondant mieux à leurs intérêts et à leurs aspirations professionnelles», précise le DG de Bridge to Study. La démarche permet également d'apprendre autrement, en intégrant de nouvelles méthodes d'enseignement, enrichissant et complétant ainsi leur expérience universitaire. Par exemple, dans les pays anglo-saxons, les enseignants valorisent la réflexion personnelle et non la restitution des cours.

## ■ Tisser un réseau international

Les contacts cumulés durant ses études à l'étranger, qu'il s'agisse



## Un coût financier qui pèse lourd

LE coût financier représente un inconvénient de taille lorsqu'il s'agit de partir étudier à l'étranger. Les frais de scolarité dans les universités étrangères peuvent être considérablement plus élevés que dans le pays d'origine de l'étudiant. S'y ajoutent par ailleurs l'ensemble des dépenses «supplémentaires» telles que le logement, la nourriture, les frais de voyage, les assurances et les dépenses courantes. «Les frais de scolarité et le coût de la vie dans ces pays peuvent rapidement devenir un obstacle de taille», tient à souligner El Hammal. Pour minimiser les dépenses, il est conseillé de viser l'admission dans une université publique, de chercher à décrocher des bourses d'études (notamment gouvernementales) et de se loger dans une résidence universitaire. «Une stratégie qui permet d'optimiser son budget tout en bénéficiant d'une formation de qualité», conseille l'expert. □

# avant de franchir le pas

d'amis, de mentors ou encore de collègues, constituent des liens précieux qui vont donner lieu par la suite à des collaborations professionnelles ou à des opportunités de carrière. «Ces réseaux permettent aux étudiants de rester connectés avec des personnes du monde entier, ce qui peut être bénéfique pour leur progression professionnelle et avoir un impact positif sur leur CV», explique Rharib.

## ■ Un choc des cultures

Etudier à l'étranger peut bien souvent être synonyme de choc des cultures pour les étudiants qui tentent cette aventure. Ceux-ci peuvent en effet rencontrer des problèmes liés aux barrières aussi bien linguistiques que culturelles, renvoyant à la religion, aux rôles des

sexes ou encore, aux différences communicationnelles... «La barrière linguistique peut rendre difficile la communication avec les locaux et la compréhension des cours dispensés. De plus, ces différences peuvent entraîner des malentendus et des incompréhensions susceptibles d'engendrer un sentiment d'isolement chez les étudiants», tient à avertir Rharib.

## ■ Le mal du pays

Vivre loin de sa famille ou de ses proches peut représenter une expérience émotionnellement éprouvante pour bon nombre d'étudiants. Dans la durée, l'éloignement géographique est susceptible d'engendrer un sentiment d'isolement pouvant impacter leur bien-être mental, et affecter leurs capacités à se concen-

trer en classe. «L'éloignement familial peut être source de difficultés, notamment en matière d'adaptation et de sentiment de solitude», précise El Hammal. □

Karim AGOUMI



UM6P

Africa  
Business  
School

# ORIENTATION DAYS

## DÉCOUVREZ NOS MASTERS

- MASTER OF AGRIBUSINESS INNOVATION
- MASTER IN INTERNATIONAL MANAGEMENT
- MASTER IN FINANCIAL ENGINEERING

📅 | 23 MARS

📍 | UM6P  
CAMPUS RABAT



INSCRIVEZ  
VOUS



## France

# Rien ne change pour les étudiants internationaux



Lancée en 2019, la stratégie «Bienvenue en France» a fixé un objectif d'un demi-million d'étudiants internationaux d'ici 2027 (Ph. AFP)

### ■ Les conditions d'accueil globalement maintenues

### ■ Loi immigration: la «caution retour» ne fait plus partie du texte

Les étudiants marocains poursuivant leurs études en France ainsi que leurs parents ont poussé un ouf de soulagement. Après examen il y a quelques mois par le Conseil Constitutionnel, la loi immigration ne contient plus aucune mesure concernant les étudiants internationaux. Les conditions et objectifs d'accueil sont ainsi maintenus.

■ **Les acquis:** Dans sa décision du 25 janvier 2024 relative au «projet de loi pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration», le Conseil a jugé contraires à la Constitution les mesures relatives aux étudiants internationaux. Sont

ainsi cités la création d'une caution retour (article 11), l'obligation de justifier chaque année du caractère réel et sérieux des études (article 12), ou la généralisation, sans possibilité d'exonération, de la majoration des droits d'inscription pour les étudiants hors Union européenne (article 13), vient rappeler l'agence Campus France. Promulguée, la loi n'aura donc aucun impact sur le parcours ou les conditions de vie en France des étudiants internationaux.

■ **Capter 500.000 étudiants internationaux d'ici 2027:** Lancée en 2019, la stratégie «Bienvenue en France» a fixé l'objectif d'accueillir un demi-million d'étudiants internationaux d'ici 2027. Ils sont à l'heure actuelle 402.883 à suivre des études en France, en hausse de 17% sur cinq ans. Cette stratégie permettra à la France, 6e pays d'accueil dans le monde, de renforcer sa position comme pays d'accueil des étudiants et des scientifiques internationaux.

Campus France rappelle que le pays a accompli de nombreux efforts dans le cadre de cette stratégie, pour faciliter les démarches des étudiants internationaux, notamment via la dématérialisation. La France est également l'un des rares Etats au monde à permettre aux étudiants étrangers d'accéder à des prestations sociales et à l'assurance maladie.

■ **Frais d'inscription:** Les tarifs revus? Le rapport qualité-prix des études en France demeure un atout inchangé dans la compétition entre grands pays d'accueil. Ainsi, la loi immigration ne modifie pas le montant des frais d'inscription dans les universités publiques pour les étudiants extra-communautaires, soit 2.770 euros annuels en licence, 3.770 euros en master et 380 euros en doctorat, avec des possibilités d'exonération selon les universités. Campus France note enfin que la loi immigra-

### Chiffres-clés

■ Le nombre d'étudiants étrangers inscrits dans l'enseignement supérieur français en 2022-2023 est de 402.833, soit une hausse de 2,6% par rapport à 2021-2022, et de 17% sur 5 ans.

■ Le Maroc, l'Algérie, la Chine, l'Italie et le Sénégal sont les cinq premiers pays pourvoyeurs d'étudiants.

■ 1,3 milliard d'euros: c'est l'apport annuel net des étudiants internationaux à l'économie Française (Source: enquête de Campus France sur l'impact économique des étudiants internationaux en France). □

Source: Campus France

tion maintient et simplifie le dispositif «carte talents», un titre de séjour pluriannuel accessible aux jeunes diplômés étrangers ayant obtenu un diplôme de master en France, aux doctorants internationaux ou aux créateurs d'entreprise.

■ **Une nouvelle campagne en 2024:** Campus France lancera une nouvelle campagne de communication mondiale pour valoriser le pays comme destination d'études de rang mondial, au cœur de l'Europe. Pour les étudiants désireux de rejoindre la France à la rentrée 2024, Campus France rappelle que la campagne de recrutement demeure ouverte via la plateforme Études en France. Les étudiants sont invités à se tourner vers les Espaces Campus France de leurs pays (205 espaces dans 134 pays) pour se renseigner sur le calendrier et les modalités. □

F.Z.T.

### Visa étudiant, plateforme études...

POUR l'obtention d'un visa étudiant, les candidats – non boursiers – aux études en France doivent prouver qu'ils disposent d'un montant de ressources minimum mensuel de 615 euros, soit 7.380 euros annuel. «Études en France» est une plateforme en ligne qui permet aux

candidats de gérer l'ensemble des démarches d'inscription (licence, master) dans un établissement d'enseignement supérieur jusqu'à la demande de visa. Environ 69 pays (dont le Maroc: <https://www.campusfrance.org>) sont concernés par cette procédure. □

### Qui est Campus France

L'AGENCE Campus France soutient l'attractivité de l'enseignement supérieur français en assurant sa promotion auprès des étudiants internationaux. Elle a également pour missions de gérer les boursiers des gouvernements français et étrangers, d'accompagner étudiants et chercheurs en mobilité, de piloter le réseau France Alumni et d'analyser la mobilité étudiante en France et dans le monde. L'agence coordonne en France le Forum Campus France (372 établissements). Dans le monde, elle s'appuie sur les 275 Espaces Campus France, sous l'autorité des ambassades de France dans 134 pays. □



L'école des nouveaux métiers  
du Journalisme et de la Communication

APPRENEZ DE CEUX  
QUI PRATIQUENT AU  
QUOTIDIEN

*À l'ESJC, nos formateurs vous  
enseignent le métier qu'ils  
exercent.*

INSCRIPTIONS OUVERTES

LICENCE  
ADMISSION PARALLÈLE  
MASTER

CONTACTEZ-NOUS



37, RUE TATA - CASABLANCA



## Dénicher un logement en France

# Les tuyaux pour s'en sortir

■ Pénurie de l'offre, explosion des prix... La croix et la bannière!

■ Anticiper, se renseigner au préalable... Les réflexes à adopter

**P**REMIÈRE destination des étudiants marocains, la France fait face depuis plusieurs années à une pénurie de logements. Pour contrer cette forte explosion de la demande et des tarifs devenus pour la plupart exorbitants, il existe des alternatives, afin de pouvoir vivre dans l'hexagone dans les meilleures conditions possibles.

Premier réflexe à adopter pour décrocher le sésame, s'y prendre bien à l'avance. «En France, les logements étudiants sont devenus chers. Leurs coûts varient suivant les villes, allant de 400 à plus de 1.000 euros par mois pour Paris et les centres urbains les plus prisés», nous confie Fahd El Hassani, expert en logement d'étudiants. «Face à cette réalité, les étudiants doivent faire preuve de beaucoup d'anticipation», ajoute le spécialiste. Autre tuyau, se renseigner un maximum sur son futur lieu de vie. La distance avec l'université ou encore les transports à proximité sont des critères à prendre en considération pour choisir un logement



Trouver un logement étudiant en France est devenu un parcours du combattant. Face à l'insuffisance de l'offre et à des prix exorbitants dans les centres urbains, la colocation et les résidences étudiantes privées se présentent comme des alternatives de choix (Ph. Privée)

étudiant adapté. «Les réseaux sociaux, internet mais aussi les associations étudiantes peuvent aider à dénicher ce genre d'informations».

Le type et le mode de logement doivent également être pris en compte. Dans un contexte où l'équilibre entre coût, qualité et disponibilité est cruciale, les résidences étudiantes privées représentent un choix des plus judicieux. Leurs avantages? Un tarif moindre en comparaison à ceux du marché, une vie en collectivité, des chambres meublées ou encore, la présence de laveries. «Cette formule offre non seulement un cadre de vie stimulant et sécurisé mais aussi, une flexibilité appréciable», souligne à ce sujet El Hassani.

Autre solution d'hébergement tout aussi intéressante, la colocation qui séduit par son aspect économique. Une option permettant de partager les dépenses de loyer et de charges, tout en offrant une expérience de vie enrichissante sur le plan social. «La colocation est une alternative recommandable, en particulier pour les étudiants internationaux qui recherchent à la fois une immersion culturelle et une gestion budgétaire optimisée», précise l'expert.

De plus en plus «tendance» chez les étudiants en mobilité dans l'hexagone, les logements intégrés à une ferme sont une formule économique instaurée par l'association Campus vert depuis 1995. Le concept? Habiter au grand air

en échange d'un loyer modéré, de 20 à 30% moins cher que la concurrence. «Vivre dans une ferme à une distance raisonnable des sites universitaires représente une alternative économique et écologique plébiscitée pour son immersion dans le tissu rural français et ses valeurs de durabilité. Bien que cette option ne puisse pas convenir à tous, elle reflète une plus grande diversité dans les choix de logement étudiant alignée avec des aspirations à un mode de vie plus vert», nous éclaire El Hassani. Un mode de logement dont le manque de transports à proximité reste le principal obstacle. Enfin, miser sur la colocation intergénérationnelle, qui consiste à s'installer avec une personne âgée, s'apparente aussi comme une solution des plus bénéfiques. L'étudiant peut profiter d'une chambre au loyer dérisoire en offrant simplement de la compagnie à des seniors. «Offrant bien plus qu'une simple économie financière, cette formule favorise les échanges interculturels et intergénérationnels, tout en répondant à la quête de logements abordables. C'est une solution valorisante pour son potentiel à tisser des liens sociaux forts, et à favoriser l'intégration dans la société française», conclut le spécialiste. □

Karim AGOUMI

## Passer par un intermédiaire, la solution anti-stress!

■ Procédures réalisées depuis le Maroc, sans se déplacer

■ Pas besoin de garant français non plus

Parmi les solutions pour les étudiants en recherche de logement en France, passer par un intermédiaire. Une alternative qui se veut à la fois fluide, pratique et dénuée de stress. Co-fondateur de l'une de ces structures, la PropTech Allo Garant, Réda Halib nous en parle.

- **L'Economiste:** Vous êtes un intermédiaire sur le marché du logement étudiant. En quoi consiste exactement votre mission?

- **Réda Halib:** En tant qu'intermédiaire, nous jouons un rôle crucial en connectant les étudiants internationaux à un large éventail de logements étudiants en France, tout en leur fournissant un accompagnement person-

nalisé. Notre ambition? Faciliter au maximum l'arrivée de ces étudiants dans l'hexagone, en leur épargnant les tracasseries administratives et logistiques, afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leurs études et à leur adaptation à la vie dans le pays d'accueil.

- **Quels sont les services que vous offrez aux étudiants?**

- Notre offre englobe tout, depuis la recherche initiale du logement jusqu'à l'installation des services essentiels, tels que l'abonnement à internet, l'eau et l'électricité, en passant par la souscription à une assurance multirisques habitation obligatoire en France. Nous proposons par ailleurs une solution de garantie locative innovante qui dispense les étudiants de la nécessité de trouver un garant physique. A cela s'ajoute notre service personnalisé de chasse

d'appartement, lequel s'étend aussi bien au parc privé qu'aux résidences étudiantes partenaires, permettant une recherche ciblée à travers l'ensemble du territoire français, en fonction des critères spécifiques de chaque étudiant.

- **La démarche peut-elle se faire entièrement à distance?**

- Conscients des coûts associés à l'installation dans un nouveau pays, nous avons développé une gamme de services accessibles à distance, conçus pour simplifier les démarches des étudiants internationaux. Cette approche facilite non seulement la transition vers leur nouvelle vie avant leur arrivée, mais permet aussi une économie significative en éliminant le besoin de déplacements au préalable, incluant les frais de voyages,

l'hébergement temporaire et les dépenses liées à la recherche de logement sur place. Ainsi, les étudiants peuvent compléter leur dossier via notre plateforme en ligne ou par contact direct, effectuer virtuellement leur choix de services et souscrire à l'assurance habitation. La signature électronique des contrats et le paiement simplifié permettent de finaliser de manière efficace leur processus d'installation sans avoir à se déplacer.

- **Quels sont vos tarifs?**

- Pour un service complet de recherche et d'installation, il faudra compter 600 euros. Une somme qui reflète notre engagement à fournir une valeur ajoutée significative, notamment par l'exonération de la nécessité d'un garant français. Un avantage rendu possible par le biais de partenariats stratégiques. □

Propos recueillis par  
Karim AGOUMI



Réda Halib  
Co-fondateur de Allo Garant (Ph. Privée)

## Engineering School

## Business School

### LICENCE :

- Informatique appliquée au Management

### MASTER :

- Management & Ingénierie Informatique

### CYCLE D'INGÉNIEUR :

( 3 ANS APRÈS UN BAC +2 )

- Business intelligence et cloud computing
- Big Data et Data Sciences

### LICENCE :

- Management des affaires

### MASTERS :

- Management et Marketing digital
- Master RH et GDC
- Comptabilité, Contrôle et Audit
- Ingénierie et Management Financier

+ (212) 05 24 31 44 10 / 06 61 29 85 60

Contact@eheec.ac.ma

Boulevard Abou Oubeida AL-JARAH,  
Marrakech, Maroc

DÉCOUVREZ PLUS  
EN UN SEUL SCAN





**ESSEC**  
BUSINESS SCHOOL

Enlighten. Lead. Change.



**Join one of  
the world's Top 10  
Business Schools**

# EMBARK ON YOUR SUCCESS STORY AT ESSEC AFRICA

**THREE CAMPUSES, ONE EXCEPTIONAL JOURNEY  
RABAT - CERGY - SINGAPORE**



**BUSINESS  
EDUCATION  
2023**

**#9**

European  
Business School

**#5**

Master in  
Management

**#3**

Master in  
Finance

**#9**

Executive  
Education Programs

## GLOBAL BBA

Program Offered  
in French and English

**Ranked #1 Bachelor  
in France according to**

- ▶ Le Point
- ▶ Challenges
- ▶ L'Étudiant
- ▶ Parcoursup
- ▶ L'OBS
- ▶ Le Figaro Étudiant

## EXECUTIVE EDUCATION

- ▶ Certificates
- ▶ Customized Programs

## TRIPLE CROWN



ESSEC Africa Campus - Plage des nations - Rabat, Morocco

**CONTACT US: +212 (0) 5 37 82 40 00**

IN AFRICA FOR THE WORLD